

«Leurres, Anamorphoses, Calculs et autres petits mensonges»...

Alain Avila, entretien avec Solomoukha

in : *Area Revues*, N°6, Décembre 2003

Etot Griaznyi Klasik Anton ou "Ce sale Classique d'Anton" pour faire référence à Dostoïevski et ces génies dérangeants de Russie. D'une même fougue, il a peint et continue aujourd'hui avec la photographie. Toujours dans l'ombre des maîtres.

Usurpation, vol, mensonge ou amour immodéré.

Longtemps votre travail parodiant la grande peinture, était l'expression intense du plaisir de se servir du métier du peintre. Vous sembler doublement parodique: peintre jouissant de la peinture et artiste la mettant en abîme. D'où vient cet amour pour elle?

Quand j'avais sept ans j'ai appris que toutes les phrases prononcées ou écrites se limitaient au mode : indicatif, interrogatif et exclamatif. Ca m'a déçu terriblement. Ma carrière d'écrivain était compromise. La peinture m'offrait une plus grande ouverture. Depuis ma plus tendre enfance je me suis senti autant qu'un être, un artiste profondément classique : cela serrait ma destinée, ma croix.

Je préfère l'Evolution (Darwin)

à la Révolution (islamique, sexuelle ou autre...).

J'ai cherché les règles du jeu, et les règles sont toujours plus importantes que le jeu lui-même. Etre peintre aujourd'hui équivaut à un exploit héroïque: L'auto sacrifice. Il en reste encore de cette espèce, en voie de disparition, des combattants pour la cause perdue d'avance.

Les artistes considérés par l'opinion comme des peintres des cavernes, survivent grâce à quelques collectionneurs de curiosités, quelques nostalgiques, quelques demeurés mentaux amoureux de l'idée du "peintre", donc du "maudit". L'idée même d'acheter une toile est considérée en France comme réactionnaire.

Dans de très nombreuses peintures vous vous mettez en scène, est-ce encore une parodie de la crainte de votre mort?

J'aimerais d'abord faire remarquer que le narcissisme par nature n'est pas un phénomène pathologique. Mon esprit, sceptique, pervers et merveilleux armé de la méthode des trois « M » (Métaphore, Métamorphose, Mythe), tente de toutes ses forces d'introniser ma vision esthétique et philosophique que je désire auto-révélatrice. La construction de l'image devient un processus de mise en place d'éléments divers, figuratifs et virtuels, explicites et allusifs. En ce qui concerne mon "penchant" pour l'autoportrait, il n'y a pas de mystères: le corps de la femme est pour moi le langage de la vie. Le corps d'un "camarade" ne me dit rien.

"Camarade" ça veut bien dire en russe quelque chose comme "compagnon de chambre"?

Enlevez "camarade" et dite "copain": avec qui on partage le pain... et donc copine avec qui on partage... Les hommes dans mes mises en scènes ne sont pas des personnages mais des figures sans identité et sans importances. C'est comme un remplissage de l'espace, des éléments décoratifs. Par chance mon corps se substitue avec succès aux personnages masculins de mes oeuvres. Il n'est pas impossible

que quelques graines de jalousie à l'égard d'autres mâles me poussent à refuser leur présence dans le monde hétéro-secret de mon royaume. Il paraît qu'à la question "Qu'est ce qui est plus important pour l'artiste et son art?" Confucius aurait répondu "Durer".

"Durer" comme le verbe, ou Dürer comme Albrecht, votre accent...

Albrecht Dürer comme de nombreuses figures mythiques et historiques vous accompagnent: Karl Marx, Lénine, Freud... Avez-vous peur d'être seul?

Personnages historiques, non, plutôt icônes nécrophages? Entre *Che Guevara* et *Pinot-Che* je n'ai jamais pu choisir, les deux sont très beaux, les sont un prétexte à la réflexion. En quelques sortes l'un est la parodie de l'autre, contrefaçon grossière au caractère ironique ou satirique... Solitude... Je cultive l'auto-vampirisme qui me conduit à l'autosuffisance. Pour être heureux j'ai besoin de trois catégories de personnes:

- 1 Mes maîtresses,
- 2 Mes collectionneurs, critiques et autres faune et flore de l'art,
- 3 Ceux qui mettent en contact avec les catégories N°1 et N°2.

Encore une fois c'est la mise en scène qui prend le dessus... Maladie de notre temps, l'image numérique semble avoir phagocyté votre geste de peintre, mais cependant vos photos miment la peinture, est-ce que vous manquez d'imagination?

Artiste visuel, je cultive la primauté de la mise en scène sur le scénario. L'idée populaire de l'art qui se nourrit de la vie quotidienne est ridicule, stérile. Les racines de la création sont les mêmes depuis des millénaires. Ses sujets sont dans les mythes, chaque époque les habille différemment - Les lois de l'homme ne sont pas toujours celles de Dieu -

Le triangle: Artiste, Œuvres, Publiques, est une invention des théoriciens de l'Art-thérapie.

La notion de l'artiste « engagé » est du domaine de la démagogie, de la polémique futile. Un artiste classique est un artiste « dégaïté ».

Dans les séries *Le modèle de Dürer* (Albrecht) vous demandez à vos modèles de poser pour vous (s'exhiber).

Qu'est ce que qu'être un voyeur?

Mon voyeurisme a trois origines:

- 1 La curiosité (pas d'attirance - l'œil chaste)
- 2 Le plaisir de non-appartenance au viol (refus du sexe sans amour)
- 3 La cleptomane du regard (vision dérobée)

La relation entre un modèle nu et l'artiste n'est pas sans ambiguïté, on y trouve toute la palette des sentiments humains.

Tout corps nu plombé sous le regard suscite l'admiration des artistes. C'est la fusion de l'expression du modèle, de son éclairage et du sentiment adéquat de l'artiste qui fait l'œuvre.

En quoi se différencie l'approche photographique d'une observation un crayon à la main?

En rien...

Donc en tout si vous me le permettez...